

ETIENNE DAHO

EN TOUTE SIMPLICITE



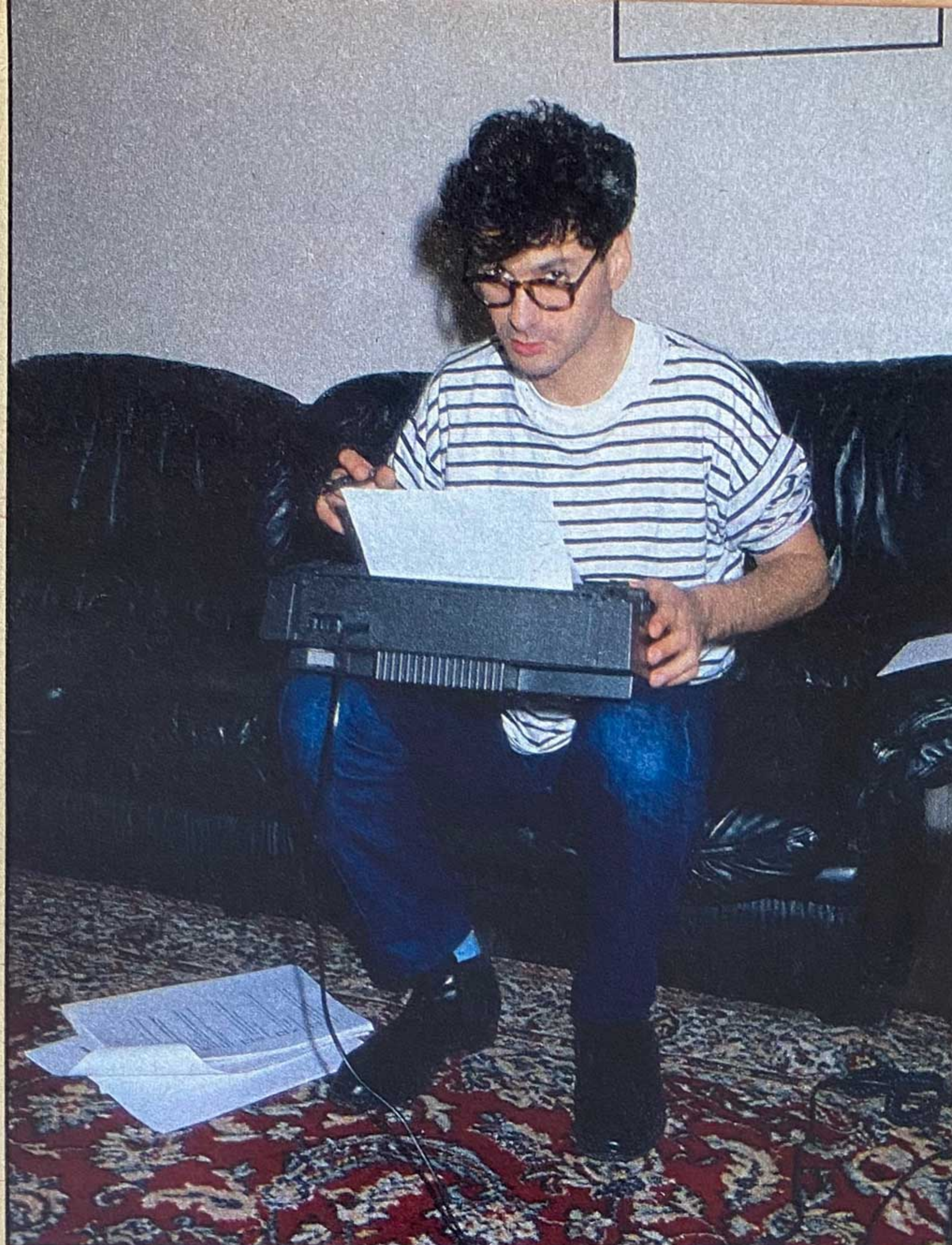
Pendant que vous vous prélassiez délicieusement au soleil, Etienne Daho, lui, est resté à Paris. Il nous prépare une rentrée d'enfer. Sur tous les fronts. Salut ! est allé demander le programme !

Incroyable ! C'est seulement maintenant que Salut ! se fend d'un papier sur Daho. Alors que son album illustrissime, « Pop Satori », est déjà sur vos platines depuis au moins quelques millions d'années ! Alors que Salut ! est sans doute l'un des plus vieux repaires de fans du barde pop ! Mais c'est qu'il est devenu difficile à coincer l'Etienne. Et puis pas question d'avoir un vague quart d'heure de ren-

dez-vous entre deux rom-biers de la plume qui viennent tout juste de le découvrir. On est un peu orgueilleux à Salut ! Pourtant il a été difficile à coincer. Pas de la mauvaise volonté. Seulement ces sacrées journées qui ne comptent que vingt-quatre heures et qu'Etienne exploite déjà à fond. Fini les jours ou plutôt les nuits bénites, où la star en instance pouvait jouer les noctambules. La « Dolce Vita »,

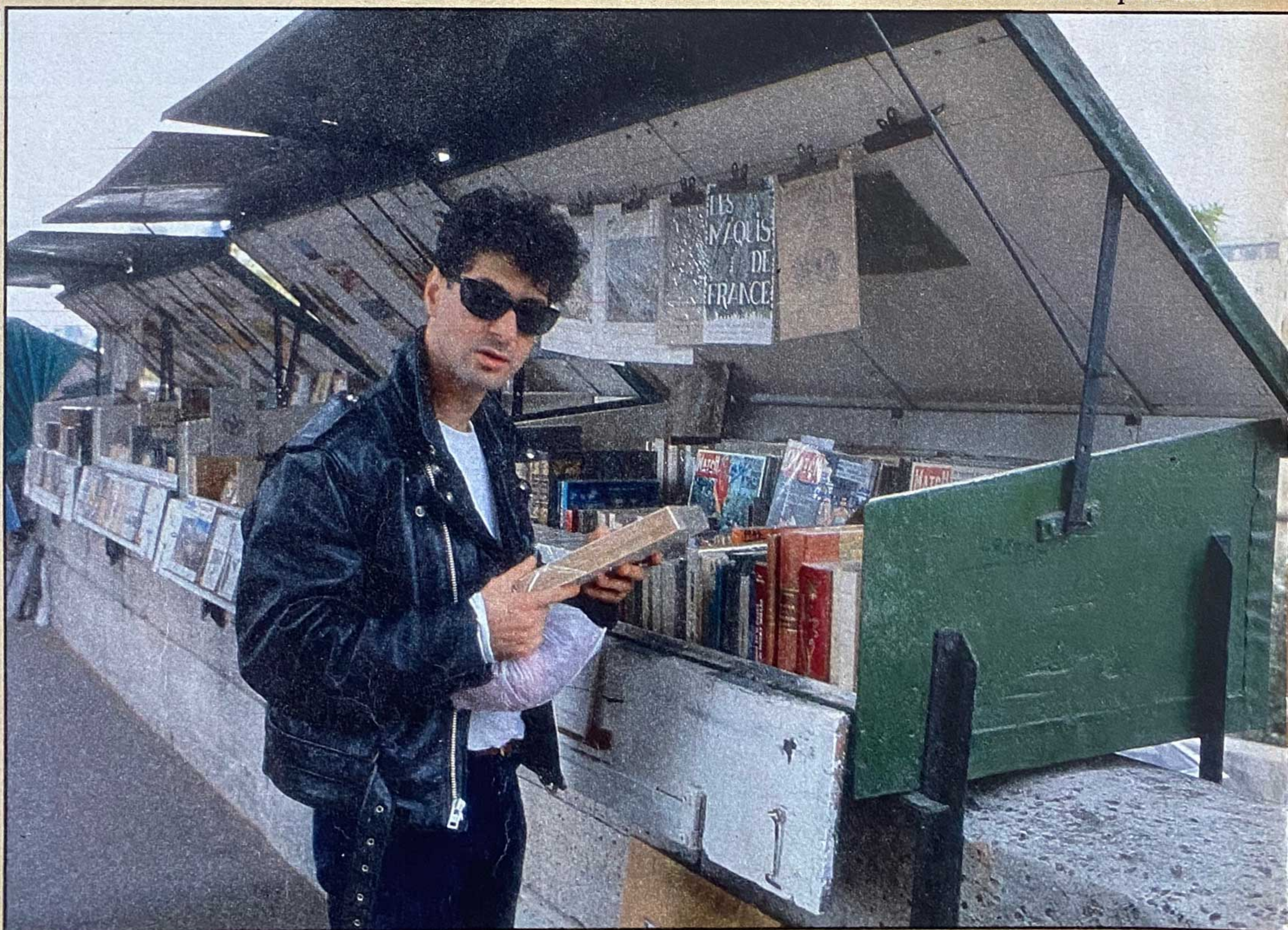


Oh ! la belle statue ! Etienne Daho, déjà sur un piedestal, va-t-il atteindre les sommets de la gloire ? ! Studieux. Déjà la page 1. Plus que 399 avant d'avoir terminé son livre sur Françoise Hardy ! Sur les quais de la Seine, Etienne cherche chez les bouquinistes son futur livre de chevet. Mais où va-t-il trouver le temps de lire ?



c'était un autre film. Maintenant c'est plutôt « Le tour du monde en quatre-vingts jours ».

Rencart est finalement pris. 14 heures, chez lui. Ou plutôt chez une vieille camarade de Rennes qu'il squatte depuis pas mal de mois. Pas le temps ou l'envie de trouver un appart à soi. Vagabond du microsillon. On se croise au bas de chez lui. Ni les uns ni les autres n'avons mangé. Le reportage commencera par un pillage d'épicerie de quartier. Lunettes noires de rigueur (Etienne a une grosse collection de lunettes). Malgré elles, ou à cause d'elles, un type le repère. Ils se connaissent vaguement. La sempiternelle question : « Pourquoi tu portes des lunettes noires ? » Du tac au tac : « Parce que j'ai un co-card. » Et d'enlever ses lunettes. « Oh, ouais, dis donc, t'as un sacré œil au beurre noir ! » Stupéfaction, Etienne n'a évidemment pas l'ombre d'un œil poché. Il le fait remarquer à l'halluciné, plutôt confus, il était sûr de l'avoir vu ce cocard fantôme. Comme quoi une



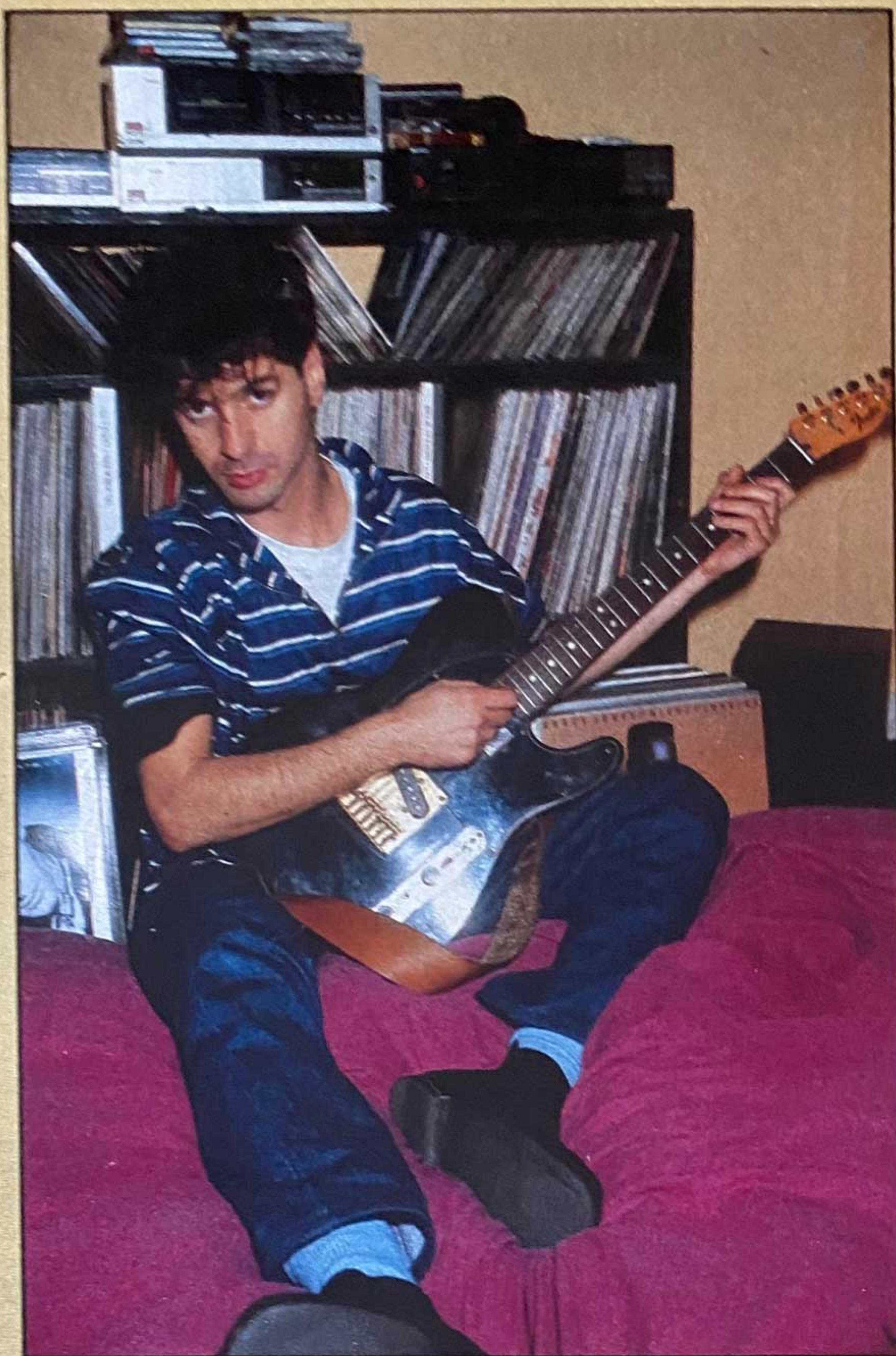
star peut dire n'importe quoi, on lui fera toujours confiance.

Quatrième étage. Grand appartement blanc. Au mur, des lithos de Floch, célèbre auteur de bandes dessinées et une affiche antique de « Marie et les garçons », groupe cult new-wave français dont Etienne était fan. Il chante leur tube alternatif « Re bop, bop, re bop, bop ». Entre deux parts de pizza, on passe faire un tour dans la chambre de l'idole. Disques, livres, souvenirs, affiches, fringues. Garçonnière. Il vient d'acheter une superbe platine laser. On s'écoute « Pop Satori » en compact. Pas pour l'autosatisfaction. Pour comparer le microsillon. Pas comparable. Etienne déplore la gravure de l'album qui étouffe la plupart des effets sonores qu'il a voulu y mettre. A la recherche de la perfection... Mais, bon, « Pop Satori » restera l'un des albums français de 86. Sans problèmes. Et d'après les ventes, je ne suis pas le seul à le penser (actuellement, ce 30 centimètres cartonne au Top 20, le hit-parade des ventes d'albums !).

Œil clair, sourire bronzé, Etienne est allé passer quelques jours à l'île de la Réu-

nion pour participer à un festival réunissant des stars de la chanson « La 8^e Nuit des discos d'or » (Salut !, vous a rapporté l'événement dans le numéro 282). Ce seront ses seules vacances avant un bout de temps. Son été parisien sera chaud. Tout d'abord il faut qu'il arrive enfin à mettre un point final à sa monographie sur son idole de toujours, Françoise Hardy. « Superstar et ermite » à paraître en octobre aux Editions Jacques Grancher. Pour l'occasion, l'essayiste en herbe a recruté un autre fan de Françoise Hardy, le chanteur havrais Jérôme Soligny qui, entre ses deux albums, a déjà lui aussi un bouquin à son actif, sur David Bowie.

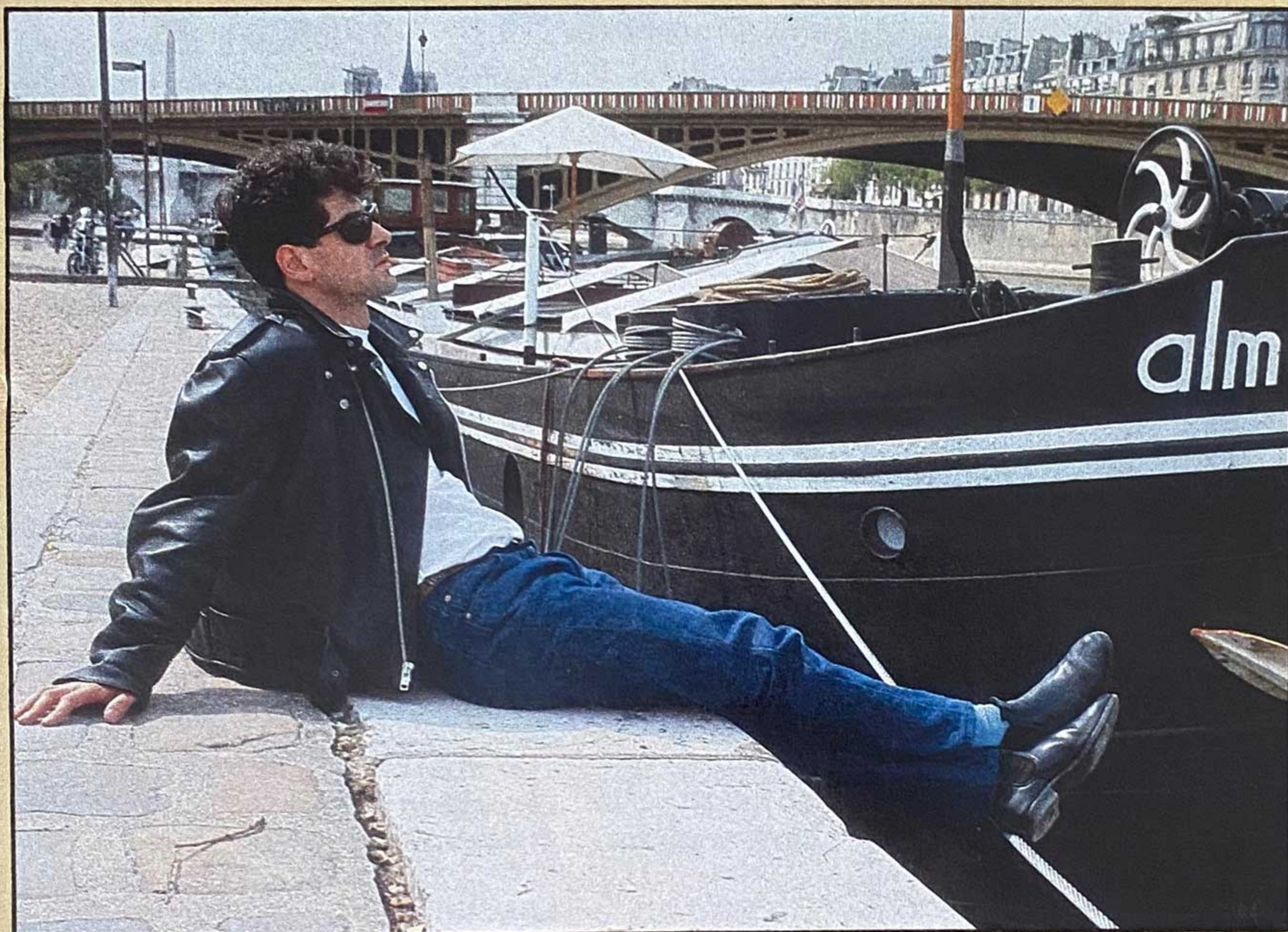
Ça, c'est côté littérature, mais, côté cinoche, ça bouge aussi beaucoup. Il a d'abord participé au premier long métrage du scénariste Olivier Assayas, « Désordre ». Il y joue le rôle d'un batteur. « On a tourné à Paris, au Bus Palladium, à Londres et sur le ferry reliant les deux pays. On a eu droit à deux alertes à la bombe. A l'aller et au retour. » Dans la foulée, il a aussi signé la chanson du film « Soleil de minuit ». « Faire du cinéma,



c'est génial ! Je suis mordu. » Et pour lui donner l'occasion de vraiment prouver ses talents d'acteur, la réalisatrice Virginie Thévenet lui confie l'un des principaux rôles de son prochain film « Jeux d'artifice ». Tournage en août. Ensuite ? « J'ai sans doute un très, très gros projet, mais motus, bouche cousue. Sinon, j'aimerais pouvoir alterner musique et cinéma.

Me reposer un peu du showbiz. Je suis un peu fatigué de tout ce qui tourne autour du métier de chanteur. C'est indispensable, mais pas très excitant. En revanche, faire des disques et de la scène, OK, c'est génial, c'est ce qui est vraiment mon métier ! » Justement, à propos de scène, bientôt le retour live, du 21 au 26 octobre à l'Olympia. « Nous allons répéter en septembre.

Comme musiciens, il y aura bien sûr Arnold Turboust et aussi pas mal d'Anglais et un Américain, le batteur des Comateens. » Bon, vous tous qui vous dorrez la tronche sur les plages, prenez des forces. A la rentrée, Etienne Daho, artiste tous azimuts, va vous mener la vie dure. Un film (« Désordre »), un disque et un spectacle. Gosh ! Vivement octobre ! J.-L. Bocquet



Pas le temps de prendre des vacances ? Tant pis, Etienne va flâner sur les bords de la Seine et regarde passer les péniches rejoignant la mer.

Home, sweet home. Dans sa chambre, s'empilent disques et livres. En bonne place, trône sa guitare fétiche. Passons au salon pour admirer l'écrivain en plein travail, corrigeant son manuscrit.

